



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°144 • FÊTE DE L'EXALTATION DE LA CROIX SUPPLÉMENT 2022

Le présent feuillet vient en supplément du N° 37 publié en l'année 2020 et du N° 91 publié en l'année 2021 que l'on peut télécharger aux adresses ci-dessous

- <http://saintsymeon.fr/feuillet2020/feuillet037.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillet2021/feuillet091.pdf>



Exaltation universelle de la Sainte et Vivifiante Croix

Homélie du P. Boris Bobrinsky

14 Septembre 2003

(1 Cor 1, 18-24 ; Jn 19, 6-11, 13-20, 25-28, 30-35)

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit,

Aujourd'hui, l'Église célèbre la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix découverte par sainte Hélène à Jérusalem, presque trois siècles après la Passion et la Crucifixion du Sauveur.

Cette fête de l'Exaltation se situe à la lisière entre les deux années liturgiques et par conséquent on peut dire que toute la succession, tout le déploiement des événements du Salut depuis la nativité de la Mère de Dieu, la nativité du Sauveur, Son baptême, la Transfiguration, l'entrée à Jérusalem, la Passion, la Résurrection, la Pentecôte, jusqu'à la Dormition de la Mère de Dieu, tout ceci culmine aujourd'hui dans cette fête de la Croix. La Sainte Croix récapitule en elle-même non seulement la Passion mais encore le Salut opéré par Dieu, ce Salut trinitaire qui manifeste l'amour infini de Dieu envers l'homme. Ainsi la Croix, instrument de dérision, de haine, de souffrance infinie, de solitude, cette croix devient le symbole de l'amour infini de Dieu envers Sa créature.

Cet Amour infini fait que le mal est renversé, la souffrance est transformée, la mort est abolie, le péché est vaincu. Et pour que cela soit possible il fallait qu'il y ait ce mouvement de descente, d'abaissement, d'humiliation infinie du Fils de Dieu, du Fils du Père, du Fils éternel, de Celui qui éternellement – c'est à dire avant et indépendamment de la création du monde – partage avec l'Esprit Saint la gloire éternelle divine. Il partage cette gloire dont aucun mot, aucune parole, aucune expression, aucune image même ne peut rendre compte. Cette gloire devant laquelle nous ne pouvons, nous ne devons que faire silence. Faire silence pour que par le silence même nous puissions appréhender ce qui est au delà de toute parole.

Cette gloire divine est la forme, l'expression aussi, de l'amour de Dieu, car Dieu est Amour, nous le savons mais nous l'oublions quelques fois : quand nous voyons la

souffrance autour de nous on se demande comment est-ce possible qu'un Dieu d'amour ait pu et puisse permettre encore aujourd'hui cet océan de souffrances qui contredit et qui conteste l'amour de Dieu. Pourtant Dieu est amour. Non seulement cet amour se manifeste dans la vie trinitaire où le Père engendre et communique tout son être au Fils et dans la puissance, dans la gloire de l'Esprit Saint qui procède du Père et qui repose éternellement sur le Fils comme un lien d'amour entre les deux, mais encore cet amour se révèle lorsque Dieu crée. En effet, Dieu crée par amour, dans l'amour et pour l'amour si je peux me permettre un peu ce jeu de prépositions : Par l'amour du Père, dans l'amour du Fils et pour l'amour du Saint Esprit, c'est ici que nous voyons que l'amour trinitaire embrasse la Création dans son projet, dans sa réalisation et dans sa finalité.

L'homme a été créé pour porter en lui ce signe, pour porter cette image de l'amour de Dieu, c'est en ce sens aussi que l'homme est créé à l'image de Dieu. Et cette image est un très grand mystère qui fait que nous ne devons pas non plus tenter de cerner davantage le mystère de l'homme lui-même. L'homme est inconnu. « L'homme, cet inconnu » écrivait un auteur, médecin français, Alexis Carrel, et un apologiste, saint Théophile d'Antioche, répondait à ceux qui niaient « Montre-moi ton homme et moi je te montrerai mon Dieu ! ».

Dieu a créé l'homme pour qu'il puisse jouir de la vie divine, pour qu'il puisse, ayant été créé petit enfant, grandir et entrer dans la pleine et toujours croissante, certes toujours incomplète, communion de la vie divine.

Pour cela, il fallait que l'homme passe par l'enfance et qu'il passe par la Loi, par la Loi d'obéissance qui pourrait paraître dure et étrangère mais qui est en réalité une Loi d'amour, une Loi filiale. Il fallait que l'homme apprenne qu'être enfant de Dieu signifie soumettre totalement sa volonté à l'Autre.

Lorsque à cause de la séduction du serpent, l'homme par son innocence et par la fragilité de sa volonté et de sa conscience s'est éloigné de Dieu dans la désobéissance, lorsque les cieux se sont fermés et que la terre elle-même s'est révoltée, lorsque l'homme a dû se nourrir à la sueur de son front et qu'entre l'homme et la femme s'établit ce désir de jouissance, de possession, Dieu, malgré tout, n'a jamais abandonné Sa créature. Invisiblement Dieu continue à porter l'homme dans Sa main aimante, à le conduire, à créer en lui cette nostalgie du paradis perdu et, je dirai plus, Dieu continue à susciter pour nous autres cette nostalgie et cette attente du Royaume.

Pour que cela se fasse, il fallait détruire le mal et anéantir la mort qui a surgi, car on peut dire que la mort n'est rien d'autre que l'interruption du flot de vie divine qui coulait dans le paradis et qui berçait et nourrissait Adam et Ève jouissant alors d'une telle vie divine. Quand le flot de vie divine s'interrompt, alors la mort intervient, la mort instaure une loi humaine et inexorable, et cette loi apparaît pour nous autres comme une fin, comme une malédiction.

Pour contrecarrer tout cela, pour rompre ce processus et briser cette fatalité, il n'y avait pas d'autre moyen que le Fils Lui-même vienne assumer notre nature humaine, vienne prendre sur Lui cette nature pécheresse, cette nature corrompue. Lui qui ne connaissait pas le péché « est devenu péché pour nous », comme écrit saint Paul. Il fallait qu'il devienne comme un agneau, comme le dit saint Jean-Baptiste en voyant Jésus s'approcher du Jourdain pour être baptisé « voici l'Agneau de Dieu qui prend sur Lui le péché du monde ». Le péché du monde signifie cette globalité du péché dans lequel nous baignons, cette totalité des péchés de chacun de nous. Puis enfin, prenant sur Lui le péché du monde il fallait que l'Agneau aille jusqu'à la fin et qu'il soit immolé comme un agneau sans défaut, comme une brebis sans tache, qui va sans lever la voix vers celui qui l'immole.

En obéissance aimante au Père, selon Sa propre volonté s'accordant avec celle du Père, Jésus a assumé toutes les souffrances que pouvait connaître la nature humaine. Il a pris sur Lui nos souffrances, Il a pris sur Lui nos maladies à l'exception bien sûr de la seule maladie qu'Il ne pouvait prendre, à savoir la maladie du péché. Le péché en effet est une infidélité, le péché est un esclavage mais le péché est aussi une maladie et Jésus vient guérir notre âme et notre corps.

Et lorsque cela se fait Jésus va encore plus loin, Il descend encore plus bas. Il descend encore plus bas pour une rencontre indicible, car il est impossible que Celui qui est le Principe même de la vie rencontre la mort. Et voilà pourquoi c'est par une ruse qu'Il rencontre la mort. Quand Satan pense pouvoir Le saisir, Le crucifier sur la Croix et par conséquent devenir le vainqueur, alors Satan est trompé comme le disent les Pères. Comme le dit saint Jean Chrysostome « le trompeur est trompé ! »

Ainsi se soumettant par amour, Lui qui n'avait pas de péché et qui par conséquent, si on peut le dire, ne méritait pas la mort, Jésus va volontairement vers la mort et se laisse prendre par elle. Et, plus encore, Il se laisse descendre dans les profondeurs des enfers, jusqu'où se trouvaient nos ancêtres Adam et Ève et toute l'humanité entière. Et c'est alors que Celui qui est descendu aux fins fonds des enfers et de la mort n'est plus simplement un mortel parmi les autres mais en vérité Celui qui illumine l'enfer par la lumière et l'éclat de Sa divinité. La Lumière divine est dévoilée en Lui et il s'opère ainsi un retournement extraordinaire car la mort devient désormais le passage à la vie.

Désormais, la croix, cette croix d'ignominie et de souffrance, devient le lieu et le moment dans lesquels Satan est définitivement vaincu. Maintenant le "prince de ce monde" est vaincu, car « quand je serai élevé de terre, avons-nous entendu aujourd'hui dans l'Évangile, j'attirerai tous les hommes à moi ! »

D'une part, « Quand je serais élevé de terre » annonce la Croix, car Jésus est véritablement monté vers Jérusalem pour être élevé sur la croix, et d'autre part proclame qu'ensuite Jésus montera de plus en plus haut vers le Père, s'asseyant à Sa droite pour attirer tous les hommes à Lui.

Par conséquent la Croix signifie pour nous ce symbole, cette force extraordinaire d'attraction qui contrecarre l'attraction terrestre, la pesanteur de la terre et, surtout, notre pesanteur à chacun de nous. La Croix désormais est, en vérité, ce chemin ouvert, cette montée, cette échelle, ou encore pourrait-on dire ce souffle de vent chaud qui nous élève et qui nous fait monter.

Ainsi, la Croix devient le symbole de la Résurrection, la Croix d'ignominie devient une Croix vivifiante, le tombeau devient non seulement un tombeau vide mais un tombeau lumineux. Désormais, la mort – la mort dans le Christ – perd son caractère de désastre et de totale désespérance. La mort est le passage, l'exode, le chemin car il n'y a qu'une seule mort par laquelle nous pouvons, à présent, entrer dans le Royaume, c'est la mort du Christ.

Par conséquent, notre chemin à nous – il n'y en a pas d'autre – est de suivre le Seigneur. « Celui qui veut être mon disciple qu'il donne ce qu'il possède aux pauvres, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ». Prendre notre croix c'est tout simplement dire "oui" au Seigneur, prendre notre croix c'est dire au Seigneur « que Ta volonté se fasse dans ma propre vie, dans mon existence entière au plus profond de moi-même, que Ta volonté se fasse et non la mienne ».

Peu à peu dans la vie de chacun et de chacune de nous s'opère cette conformation, cette coïncidence, cette correspondance de notre propre volonté qui obéit volontairement pour que s'accomplisse non pas notre volonté mais celle du Seigneur. À ce moment là s'opère en chacun de nous la parole de saint Paul « ce n'est plus moi qui vit

– c'est-à-dire le "moi" haïssable, le "moi" égoïste – mais le Christ qui vit en moi. »

Dès lors, nous regardons le monde avec un œil différent. « Ayez, dit saint Paul, les mêmes sentiments que le Christ Jésus. » Les "mêmes sentiments" c'est à dire le même regard d'amour, la même écoute, la même compassion sur le monde et sur ceux qui souffrent que le Christ a Lui-même, Lui qui S'est tourné vers le Père et qui était entièrement tourné vers le monde avec une compassion infinie.

Cette compassion infinie du Christ nous devons apprendre à nous en nourrir nous aussi, à la partager, à la découvrir pour qu'elle soit véritablement une compassion trinitaire dans laquelle nous sommes portés et fortifiés par l'Esprit Saint.

C'est cette compassion du Christ pour le monde, pour ceux qui souffrent et pour les pauvres qui doit être le programme de notre vie. Un philosophe russe disait « notre programme social c'est la Trinité » et nous pouvons dire nous aussi « Notre programme c'est la compassion ». Par conséquent, dans cette compassion la Croix est le chemin, la Croix est le symbole, la Croix est l'icône, la Croix est porteuse d'une puissance de l'Esprit Saint, de cette puissance d'amour par laquelle nous nous dépassons nous-même. Je dirais que par cette puissance de l'Esprit Saint nous commençons "à marcher sur les eaux". Portés par la grâce du Saint Esprit nous oublions notre propre pesanteur.

Devant Ta croix, nous nous prosternons, ô Maître, et Ta sainte Résurrection nous la glorifions.

Amen.

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à
**"Un grand pasteur et théologien
le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"**
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes
Site de la revue : <http://revue-contacts.com>
• Courriel : postmaster@revue-contacts.com